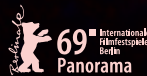




 **sundance**  
FESTIVAL  
FEBRUARY 1-11, 2019

 **CINEASTE**  
FESTIVAL  
2019

 **69<sup>th</sup>** Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin  
**Panorama**

# MONOS

UN FILM DE ALEJANDRO LANDES

STELA CINE présente



# MONOS

UN FILM DE ALEJANDRO LANDES

103 min - Colombie, Argentine, Pays-Bas, Allemagne, Suède, Uruguay - 2019 - Scope - 5.1

**AU CINÉMA LE 4 MARS**

**DISTRIBUTION**

*Le Pacte*

5, rue Darcet - 75017 Paris  
Tél. : 01 44 69 59 59  
[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

Matériel presse téléchargeable sur [www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

**DISTRIBUTION**

**matilde incerti**

**assistée de thomas chanu lambert**  
28, rue Broca - 75005 Paris  
Tél. : 01 48 05 20 80  
[matilde.incerti@free.fr](mailto:matilde.incerti@free.fr)



## SYNOPSIS

Dans ce qui ressemble à un camp de vacances isolé au sommet des montagnes colombiennes, des adolescents, tous armés, sont en réalité chargés de veiller à ce que Doctora, une otage américaine, reste en vie. Mais quand ils tuent accidentellement la vache prêtée par les paysans du coin, et que l'armée régulière se rapproche, l'heure n'est plus au jeu mais à la fuite dans la jungle...





# ENTRETIEN AVEC ALEJANDRO LANDES, AUTEUR-RÉALISATEUR

## **On imagine que ça n'a pas dû être facile de pitcher un tel projet devant des producteurs...**

C'était un projet difficile à financer parce que certains le considéraient comme un film d'horreur, d'autres le voyaient comme un film de SF, d'autres encore comme un film de guerre. Il y avait bien sûr dans le scénario cette présence allusive à *Au cœur des ténèbres*, avec des renvois constants vers les films APOCALYPSE NOW et SA MAJESTÉ DES MOUCHES. MONOS est un film qui ne s'inscrivait pas dans la classification classique de films européens d'auteurs. On ne pouvait pas non plus le ranger dans la catégorie des films d'action hollywoodien. Il n'existait que dans son propre espace. Je me souviens quand j'en ai parlé à des producteurs au marché des coproducteurs de Cinemart à Rotterdam. Ils me répondaient tous qu'ils aimaient le projet mais qu'il était trop risqué à financer. Ils le jugeaient vraiment intéressant mais impossible à définir, et donc à vendre. Le premier véritable financement est venu du Columbian Film Fund. Mais quand j'ai dû exposer le projet devant leur jury composé de producteurs et de réalisateurs, ceux-ci m'ont d'abord déclaré qu'ils aimaient le script mais ne pouvaient imaginer qu'il puisse être possible de le tourner.

Surtout parce que je mêlais des acteurs hollywoodiens avec des non-professionnels. Sans parler de la présence d'enfants mineurs, d'animaux, d'hélicoptères, de scènes filmées sous l'eau, d'effets spéciaux et digitaux... C'est pourquoi la première personne qui devait être absolument convaincue de la faisabilité du projet, avant de le présenter à tous ces professionnels du cinéma, c'était moi ! Avec Fernando Epstein, le producteur principal du film, on a vite souhaité envoyer le scénario à Le Pacte. C'est un Uruguayen qui a 10 films à son actif qui ont été sélectionnés dans les Festivals de Cannes, de Berlin, de Rotterdam... Jean Labadie s'est déclaré intéressé à la lecture du scénario. Au final, on a perçu un financement de la part de 8 pays. Mais en même temps ça ne représentait qu'environ la moitié du budget initial. On a ainsi fini le tournage les poches totalement vides. Et c'est en montrant des premières scènes tournées, puis un premier montage brut que l'on a pu récupérer l'argent pour finaliser la post-production du film. On était toujours sur le fil du rasoir, dans un processus de production permanent. Aussi bien sur le plan financier que créatif.

## **Ce projet était donc déjà une aventure avant même ce tournage qui s'est avéré épique...**

Oh oui ! Le tournage dans la jungle, c'était quelque chose. Tant de choses se sont produites. Comme ces mules qui avaient renversé tout notre matériel au fond d'un canyon. On avait aussi deux familles de trafiquants d'or qui exploitaient illégalement de l'or dans la région où l'on tournait. On les avait embauchées car elles nous dévoilaient des lieux secrets aux abords des rivières. Les autorités colombiennes nous ont de leur côté fourni des kayaks et des équipes de rafting pour nous épauler. Et d'ailleurs on ne savait même pas comment on allait pouvoir payer tous ces gens. Je dois vous dire que cette expérience de tournage a été très excitante, avec aussi des moments très démoralisants. Je n'en suis pas encore sorti.

## **On est au cœur de la jungle amazonienne, alors pourquoi un tel titre, Monos, qui sonne comme un mythe grec ?**

Parce que le film surgit comme d'un mythe. Et c'est pour cela que l'on a cette structure éclatée dans le temps et l'espace. L'intimité avec les personnages nous rend très proches, mais l'action n'est située ni dans un temps donné, ni dans un lieu géographique identifié. Et le titre vient du grec. L'origine du mot Monos signifie seul, solitaire, le chiffre 1. Je l'ai choisi parce que je

pense qu'une grande part de la tension dans notre vie quotidienne provient de la confrontation de l'individu avec le collectif. Entre l'Un et le Tout. Monos, c'est donc ce groupe d'enfants qui constitue une mini société à l'arrière-front d'une guerre. Et l'on assiste alors à ce qui se passe dans la vie de tous les jours : la lutte pour le pouvoir, le besoin de se retrouver seul, le désir d'être aimé. Toutes ces aspirations sont concentrées dans ce groupe. Mais racontées sur un mode mythologique.

## **MONOS c'est aussi une confrontation entre cultures occidentale et indigène, non ?**

Beaucoup de gens comparent MONOS à AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU de Werner Herzog. Et bien sûr aussi aux personnages d'APOCALYPSE NOW. Mais ce qui est important c'est de comprendre que les personnages de MONOS sont originaires de ce pays. Ce ne sont pas des européens qui seraient arrivés dans une contrée nouvelle. Même dans le livre de Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*, il est question d'un étranger arrivant dans un pays étranger. Et c'est la même chose avec SA MAJESTÉ DES MOUCHES, où ce sont des enfants anglais qui prennent possession d'une île vierge. D'ailleurs si vous regardez les personnages d'AGUIRRE ou d'APOCALYPSE NOW, ils ont toujours la tête levée et les yeux écarquillés devant ces paysages qu'ils découvrent et qui leur sont étrangers. Dans MONOS ils



sont familiers de cet environnement car c'est le leur. Les personnages de MONOS sont originaires de ce pays et c'est un point très important du scénario. Il n'y a que leurs vêtements et leurs appareils technologiques qui nous ramènent à la pop culture occidentale.

**Il y a tout de même ces ruines qui s'apparentent à un site archéologique et qui semblent provenir d'une civilisation antérieure à la leur...**

Ou du futur ! Car il y a quelque chose de très moderne dans leur architecture. D'un côté elles semblent indatables, et d'un autre elles ont un aspect urbain très *seventies*. Ce sont en fait les ruines d'une ancienne usine de cimenterie. On l'a choisie pour son aspect néo-apocalyptique.

**Au tout début, on est dans un monde où l'homme vit en harmonie avec la nature. Et puis à la mort de la vache, surgit une sorte de malédiction. Tout bascule soudain dans le chaos. Comme dans un conte de fée.**

Oui, le film est structuré comme une sorte de fable. Avec ce sacrifice de la vache qui va activer un sortilège, et rompre cette harmonie originelle. Au début du film, on partage cet esprit de communauté idyllique dans lequel chacun est libre de faire ce que bon lui semble. Sans suivre la volonté des autres. Ça nous rappelle

cette innocence que l'on a pu connaître dans notre enfance, jusqu'à l'âge de 10, 12 ou 15 ans. Et j'ai aussi voulu traduire cette sensation, quand l'on se tient au sommet d'une montagne, de mieux se comprendre soi-même, de contempler sa propre nature face à l'univers qui se déploie devant vous. Où l'on se rend compte de sa petitesse face à l'ampleur de l'Univers. Et quand on commence à descendre ensuite vers la jungle, en contrebas, et qu'on se retrouve à passer sous la canopée des nuages et des brumes, notre point de vue, notre 'mise en scène' commence à se distordre et à se fragmenter. Nous perdons donc nos repères en tant qu'Être dans cet Univers, en perdant le sens des perspectives, de notre taille à l'échelle du monde, etc.

**Est-ce qu'avec MONOS vous avez tenté de révéler les racines de la violence de votre pays, la Colombie ?**

Tant de choses ont été dites sur les conflits armés en Colombie, avec cette guerre civile qui a duré pendant 60 ans. Mais je tiens vraiment à préciser que ce n'est pas le ressort narratif de mon film. Car finalement ce n'est pas quelque chose qui est si spécifique à la Colombie. S'il est vrai que cette guerre s'est installée dans ce pays tout au long de ces dernières décennies, ses bases-mêmes sont similaires à des tas d'autres conflits actuels qui ont lieu dans le monde. Beaucoup de gens aiment

bien regarder des films qui se déroulent pendant la Seconde Guerre mondiale. Parce qu'ils en ont une idée romantique, voire fétichiste, avec les uniformes de cette époque, etc. Et puis sans doute parce que les forces du Bien et celles du Mal étaient plus identifiables à leurs yeux. La ligne de front était vraiment située géographiquement. Aujourd'hui la nature de ces conflits est plus floue. Les enjeux des guerres actuelles sont obscurs, avec des zones d'affrontement fluctuantes et des opérations furtives menées par des commandos. Ce sont le plus souvent des guérillas plutôt que de véritables guerres, qu'on appelle des guerres sales. C'est ce que l'on a connu en Colombie pendant toutes ces années. Mais que l'on retrouve maintenant en Syrie, en Afghanistan ou encore en Irak. Et avec ces conflits armés on a perdu l'objectif même de la guerre qui est celui de gagner ! C'est totalement fou quand on y pense ! Alors ce qui est moderne avec MONOS, c'est l'idée de créer un film où l'on ne sait pas si le groupe de combattants que l'on suit se bat pour une idéologie de droite ou de gauche, pour une bonne cause ou une mauvaise cause. Récemment un accord avait été signé en Colombie entre le gouvernement et la guérilla. Mais une des factions des FARCS vient de rompre cet accord il y a quelques mois en repartant dans la lutte clandestine. Et nous retrouvons finalement dans le film cette scission, avec

le personnage de Bigfoot qui rompt ses attaches avec son commandement pour créer sa propre organisation autonome. Et au sein même de son groupe il va s'opérer d'autres scissions, comme avec le personnage de Rambo, et ainsi de suite. Et pour moi, ça reflète bien ce qui se passe dans le Moyen-Orient aujourd'hui. Avec Al Qaida qui était l'unique organisation responsable des conflits que l'on connaît, mais qui ensuite a engendré de multiples groupes dissidents. D'abord Daech, puis des tas d'autres acronymes. Et la nature de leur violence a pour ainsi dire muté en passant d'une organisation à l'autre. C'est sûr que je me suis beaucoup inspiré de ce contexte de guerre en Colombie pour nourrir mon film. Mais ce n'est pas en se basant sur la recherche de faits historiques, ou encore sur les analyses des médias que l'on comprendra les motivations qui entretiennent cet état de guerre permanente. Ce qui me terrifie, c'est de comprendre qu'au-delà de ces explications rationnelles, l'émergence de la violence n'a pas besoin d'être légitimée par une raison historique ou d'origine structurelle. Bien sûr, si l'on a une raison de se battre, ça conforte tout le monde dans l'idée que la violence est certes horrible mais nécessaire. Mais dans tous ces nouveaux conflits, l'emploi de la violence n'est plus justifié comme dans le passé, car tout est devenu flou et indéfinissable. C'est ce que les américains appellent le *Fog of War*.



### **La Guerre est devenue aujourd'hui une sorte de jeu vidéo abstrait ?**

Oui car sans ligne de front stable, les soldats ne savent plus de quel côté se tourner pour combattre. C'est une confusion générale entre les belligérants. Et c'est ce que j'ai cherché à représenter dans MONOS.

### **Il y a un état de rébellion constant dans le film. Pas seulement des guérilleros contre des forces gouvernementales, mais aussi des adolescents contre le monde des adultes. On pense au film KIDS de Larry Clark, dans une version plus tropicale...**

C'est vrai que les films de Harmony Korine sont une référence que j'assume aussi pleinement. Pas seulement KIDS (*dont il a écrit le scénario, ndr*) d'ailleurs, mais aussi GUMMO. Dans une même approche plastique de l'adolescence, on s'est beaucoup imprégnés de l'atmosphère des photos de Nan Goldin, de Bill Henson et de William Eggleston. Mais aussi des photographies de guerre, notamment celles de Robert Capa. Car pour moi, la nature humaine se renvoie deux images en miroir. Celle de la guerre et celle de l'adolescence. L'adolescence parce que c'est un véritable catalyseur qui nous aide à comprendre qui l'on est. C'est un moment clé où l'on veut à la fois appartenir à un groupe et être seul. Le corps se met à se métamorphoser, et est en mouvement constant, en proie à ses impulsions hormonales. À cet instant on n'est plus un enfant mais

pas encore un adulte non plus. Alors ces soldats de MONOS, jeunes adolescents, restent soumis à leurs impulsions. Ils continuent de jouer, d'avoir des relations sexuelles même en pleine zone de guerre.

### **Leur donner des noms d'emprunt liés à la culture geek c'était aussi dans une volonté de déréaliser ce conflit ? Pour mieux l'inscrire dans un monde imaginaire ?**

Je ne voulais pas ancrer les personnages dans un contexte réel, avec des histoires individuelles. Ces ados n'ont ni passé ni futur. Les noms de guerre employés dans les guérillas m'ont effectivement aidé à en faire des personnages hors de la vie normale et en dehors d'un monde réel. Alors oui bien sûr, ça en fait des êtres allégoriques comme sortis de fables. Et même la femme kidnappée a un nom de guerre, Doctora. Ça aide à façonner cette dimension mythologique. C'est aussi un film qui aime briser toutes sortes de frontières, dont celles d'appartenance à un genre sexuel, à une idéologie politique définie, au monde adulte ou celui de l'enfance. Et même en brouillant les pistes entre victimes et tortionnaires. Ainsi ceux qui étaient victimes deviennent tortionnaires et vice versa. Car la vie est bien plus complexe et imprécise qu'on ne le pense. Comme l'a écrit Henry Miller, « La vie c'est une multitude de nuances de gris ». Alors affubler les personnages de ces surnoms ça évite aux spectateurs de les situer selon des critères prédéfinis.

### **La pluie, la brume, la rivière, la transpiration. Tout semble ici placé sous le signe de l'élément de l'eau. On sort de la vision de MONOS comme... trempé ! Douché extérieurement et intérieurement !**

La véritable structure du film est en effet basée sur l'élément de l'eau. Au début du film, les adolescents jouent au ballon, les yeux masqués, au sommet de la montagne. On est dans un écosystème tropical appelé Paramo. Ce n'est pas seulement une grande prairie juchée sur un plateau à 4000 mètres d'altitude. C'est aussi un territoire d'une très haute teneur en humidité. C'est d'ailleurs un réservoir naturel d'eau pour la Colombie. Et cette brume qui descend de la montagne en volutes de vapeur va petit à petit se condenser en eau alors que la température augmente. Cette eau commence alors à perdre sa transparence, et prend de plus en plus de vitesse jusqu'à se déverser dans les basses plaines en de grands torrents d'eau. Et là elle va se vaporiser à nouveau pour se changer en nuages et ensuite se retransformer en liquide d'eau. On assiste ici à un cycle naturel qui nous renvoie à celui du film. Dans notre salle de montage on a cherché à reproduire cette idée de cycle de vie en perpétuel gestation, en donnant l'impression au spectateur d'être plongé dans le cours d'une rivière. On s'est dit qu'un changement constant de défilement des images et de point de vue allait créer un sentiment de vertige, de perte du sens de gravité. À l'image de ces petits torrents d'eau qui

dévalent les pentes de la montagne en mini-vagues, on a cette impression qu'on ne peut pas arrêter le cours de la vie de ce groupe d'adolescents, entraîné dans le mouvement incessant de la vie.

### **Vous cherchez à provoquer un état de confusion chez le spectateur ?**

Je ne veux pas instaurer une confusion chez le spectateur, mais plutôt le forcer à une introspection, à se poser des questions sur lui-même. Même si les réponses ne seront pas aussi claires qu'il l'aurait espéré. Parce que je n'ai pas moi-même de réponses tangibles à lui donner. Et c'est un procédé que j'essaie de créer pas seulement dans les thèmes abordés mais aussi dans la mise en scène. Prenez les lieux de l'action, il s'agit de paysages naturels, réels. Les acteurs sont habillés de manière normale. Et je filme leurs visages individuellement, de façon assez naturaliste. Mais quand j'alterne les plans des acteurs et des paysages ça paraît alors très stylisé. Donc vous pensez être tout d'abord dans un documentaire, parce que les images paraissent très réelles, et puis la mise en scène vous fait basculer dans un univers qui peut s'apparenter à celui de l'art vidéo. Cette juxtaposition de plans crée un effet d'hyperréalisme. C'est ce qui déstabilise le spectateur, parce qu'il ne sait plus s'il regarde une fiction ou un documentaire. J'aime là aussi rester à la frontière du fantastique.

### Comment s'est passé le casting des enfants ?

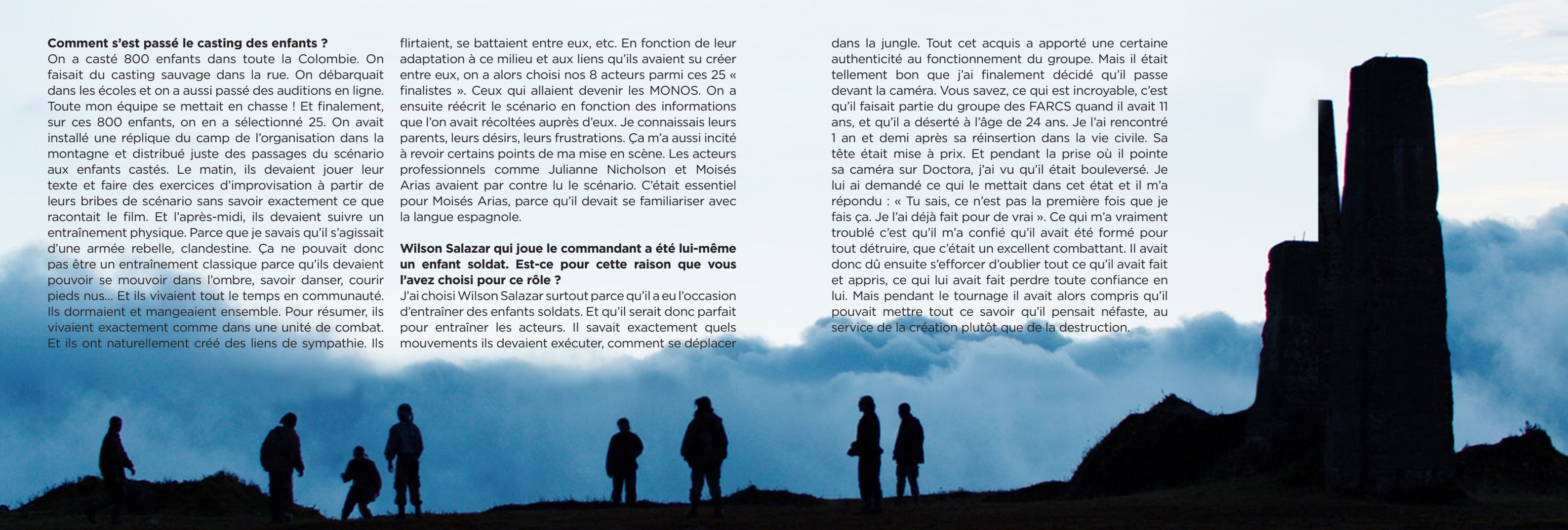
On a casté 800 enfants dans toute la Colombie. On faisait du casting sauvage dans la rue. On débarquait dans les écoles et on a aussi passé des auditions en ligne. Toute mon équipe se mettait en chasse ! Et finalement, sur ces 800 enfants, on en a sélectionné 25. On avait installé une réplique du camp de l'organisation dans la montagne et distribué juste des passages du scénario aux enfants castés. Le matin, ils devaient jouer leur texte et faire des exercices d'improvisation à partir de leurs bribes de scénario sans savoir exactement ce que racontait le film. Et l'après-midi, ils devaient suivre un entraînement physique. Parce que je savais qu'il s'agissait d'une armée rebelle, clandestine. Ça ne pouvait donc pas être un entraînement classique parce qu'ils devaient pouvoir se mouvoir dans l'ombre, savoir danser, courir pieds nus... Et ils vivaient tout le temps en communauté. Ils dormaient et mangeaient ensemble. Pour résumer, ils vivaient exactement comme dans une unité de combat. Et ils ont naturellement créé des liens de sympathie. Ils

flirtaient, se battaient entre eux, etc. En fonction de leur adaptation à ce milieu et aux liens qu'ils avaient su créer entre eux, on a alors choisi nos 8 acteurs parmi ces 25 « finalistes ». Ceux qui allaient devenir les MONOS. On a ensuite réécrit le scénario en fonction des informations que l'on avait récoltées auprès d'eux. Je connaissais leurs parents, leurs désirs, leurs frustrations. Ça m'a aussi incité à revoir certains points de ma mise en scène. Les acteurs professionnels comme Julianne Nicholson et Moisés Arias avaient par contre lu le scénario. C'était essentiel pour Moisés Arias, parce qu'il devait se familiariser avec la langue espagnole.

### Wilson Salazar qui joue le commandant a été lui-même un enfant soldat. Est-ce pour cette raison que vous l'avez choisi pour ce rôle ?

J'ai choisi Wilson Salazar surtout parce qu'il a eu l'occasion d'entraîner des enfants soldats. Et qu'il serait donc parfait pour entraîner les acteurs. Il savait exactement quels mouvements ils devaient exécuter, comment se déplacer

dans la jungle. Tout cet acquis a apporté une certaine authenticité au fonctionnement du groupe. Mais il était tellement bon que j'ai finalement décidé qu'il passe devant la caméra. Vous savez, ce qui est incroyable, c'est qu'il faisait partie du groupe des FARCS quand il avait 11 ans, et qu'il a déserté à l'âge de 24 ans. Je l'ai rencontré 1 an et demi après sa réinsertion dans la vie civile. Sa tête était mise à prix. Et pendant la prise où il pointe sa caméra sur Doctora, j'ai vu qu'il était bouleversé. Je lui ai demandé ce qui le mettait dans cet état et il m'a répondu : « Tu sais, ce n'est pas la première fois que je fais ça. Je l'ai déjà fait pour de vrai ». Ce qui m'a vraiment troublé c'est qu'il m'a confié qu'il avait été formé pour tout détruire, que c'était un excellent combattant. Il avait donc dû ensuite s'efforcer d'oublier tout ce qu'il avait fait et appris, ce qui lui avait fait perdre toute confiance en lui. Mais pendant le tournage il avait alors compris qu'il pouvait mettre tout ce savoir qu'il pensait néfaste, au service de la création plutôt que de la destruction.





## ALEJANDRO LANDES, RÉALISATEUR

Alejandro Landes est un réalisateur, producteur et scénariste colombiano-équatorien. Son premier documentaire, COCALERO, qui traite de la campagne électorale d'Evo Morales - premier indigène à devenir président de la Bolivie - est projeté en avant-première au festival de Sundance en 2007 et sort dans plus de 20 pays. En 2010, il écrit, réalise et produit son premier film PORFIRIO qui sera projeté lors de la Quinzaine des Réalistes en 2011. Il remporte de nombreux prix dans plusieurs festivals internationaux. Pour MONOS, son second film, il réunit un casting allant de Julianne Nicholson à Moisés Arias et s'est entouré de Mica Levi pour la musique. MONOS a remporté le Prix spécial du Jury lors du festival de Sundance 2019. De plus, Landes est passionné d'architecture, et a conçu une maison moderniste à Miami, la Casa Bahia, qui a remporté un prix Architizer en 2016.





## ALEXIS DOS SANTOS, SCÉNARISTE

Son premier long métrage *GLUE* - projeté en avant-première au festival international du film de Rotterdam - a gagné le prix du Jeune Jury. Il a aussi été projeté au festival de Toronto et remporta plus de 17 prix internationaux. *UNMADE BEDS*, son deuxième film, a été développé dans le cadre de la Cinéfondation à Cannes. Il fut tourné à Londres, produit par Film Four, et présenté à Sundance en 2009. Il fut aussi projeté à la Berlinale et sortit dans plus de 20 pays.

## MICA LEVI, COMPOSITRICE

Mica Levi composa la bande originale d'*UNDER THE SKIN* de Jonathan Glazer, qui remporta plusieurs prix de la critique, ainsi qu'une nomination aux BAFTA (British Academy Film Awards). Elle travailla aussi sur le biopic de Jackie Kennedy, *JACKIE*, qui fut nommé aux Oscars en 2017. Mica Levi a travaillé récemment avec Dean Blunt sur l'opéra *Inna* et sur le spectacle de Holly Blakey, *Cowpuncher*.

## FERNANDO EPSTEIN, PRODUCTEUR/MONTEUR

Fernando a produit et co-produit 18 films depuis 2000. Il a aussi monté plus de 22 longs métrages et documentaires. Parmi eux, *WHISKY* qui a gagné 2 prix à Cannes, et plus récemment *LES HÉRITIÈRES*, qu'il a co-produit et monté, primé de deux Ours d'argent à la Berlinale 2018.



# LES COMÉDIENS

## **JULIANNE NICHOLSON (DOCTORA SARA WATSON)**

On retient son travail notamment dans *STRICTLY CRIMINAL* avec Johnny Depp et Joel Edgerton, et dans *UN ÉTÉ À OSAGE COUNTRY* avec Meryl Streep, Julia Roberts et Sam Shepard. Ce film reçut un Hollywood Film Awards pour récompenser l'ensemble de son casting. Nicholson apparaît aussi dans plusieurs épisodes de la série *MASTER OF SEX*, et en tant que Esther Randolph dans la saison 2, 3 et 4 de la série multi-primée *BOARDWALK EMPIRE*. Tourner dans des films indépendants a été déterminant au début de sa carrière, notamment grâce à son rôle principal dans *TULLY* de Hilary Birmingham. Ce film a été projeté en 2000 dans plusieurs festivals dont Sundance et South by Southwest. Elle joua aussi au théâtre, notamment dans *Heartless* de Sam Shepard, *This* de James Gibson et la trilogie *Hallway* de Adam Rapp, produite par Rattlestick production.

## **MOISÉS ARIAS (BIGFOOT)**

Moisés, né le 18 avril 1994 à New York de parents colombiens, est un acteur et photographe. On retiendra notamment son travail dans le remake de *BEN HUR* (2016), dans *LA STRATÉGIE ENDER* (2013) aux côtés de Harrison Ford, ainsi que dans le célèbre film d'animation *MOI, MOCHE ET MÉCHANT 2* (2013). *MONOS* est son premier film espagnol, il en rêvait depuis le début de sa carrière dans la série Disney *HANNAH MONTANA*.

## **WILSON SALAZAR (LE MESSENGER)**

Quand il était enfant, Wilson fut enrôlé par son oncle dans les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et grandit dans les jungles et montagnes reculées en tant qu'enfant-soldat. Il monta rapidement en grade pour diriger l'une des guérillas les plus redoutées. Après avoir déserté ce groupe, sa tête a été mise à prix, et il eut l'obligation de se cacher. Aujourd'hui, à 28 ans, il aime travailler avec les animaux, particulièrement les chevaux, et espère fonder une famille.







#### **SOFIA BUENAVENTURA (RAMBO)**

Sofia est une lycéenne et une skateboardeuse de Cali en Colombie qui se fait appeler Matt. Depuis sa première performance dans MONOS, elle a joué dans plusieurs courts métrages. Aujourd'hui, elle voudrait étudier des langues étrangères.

#### **DEIBY RUEDA (SMURF)**

Deiby vit avec sa mère et plusieurs de ses frères et sœurs dans le quartier le plus difficile de Medellín. Il travaille en tant que livreur dans un supermarché et rêve d'avoir son propre camion de livraison. MONOS est son premier rôle au cinéma.

#### **LAURA CASTRILLÓN (SWEDE)**

Laura vit à Bogota en Colombie avec ses parents et étudie les arts du spectacle à la fac. Avant et après MONOS, elle a joué dans plusieurs petites pièces de théâtre. MONOS est son premier rôle au cinéma.

#### **JULIÁN GIRALDO (WOLF)**

Julián est un artiste de graffiti qui vient d'un quartier très difficile de Medellín. Aujourd'hui, il dirige un petit salon de tatouage, mais après son premier rôle dans MONOS, il continue de jouer dans des films.

#### **PAUL CUBIDES (DOG)**

Paul est un tatoueur d'Ibague qui adore dessiner, jouer de la guitare et aller à des concerts de métal. MONOS est son premier film.

#### **SNEIDER CASTRO (BOOM BOOM)**

Sneider vit au bord d'un volcan colombien où il gère une ferme avec son père. Il adore faire du breakdance, et dresser des chevaux.

#### **KAREN QUINTERO (LADY)**

Karen vit à Bogota dans une école très stricte réservée aux filles et dirigée par l'État. Elle fait partie du programme de théâtre de son école. MONOS est son premier film.



# JULIANNE NICHOLSON

## (DOCTORA SARA WATSON)

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2020** MONOS de Alejandro LANDES  
**2017** NOVITIATE de Maggie BETTS  
MOI, TONYA de Craig GILLESPIE  
WHO WE ARE NOW de Matthew NEWTON  
**2016** SOPHIE AND THE RISING SUN de Maggie GREENWALD  
FROM NOWHERE de Matthew NEWTON  
**2015** STRICTLY CRIMINAL de Scott COOPER  
**2013** UN ÉTÉ À OSAGE COUNTRY de John WELLS  
**2012** KEEP THE LIGHTS ON de Ira SACHS  
**2009** BRIEF INTERVIEWS WITH HIDEOUS MEN de John KRASINSKI  
LITTLE NEW YORK de James DEMONACO  
**2006** FLANNEL PAJAMAS de Jeff LIPSKY  
PUCCINI ET MOI de Marria MAGGENTI  
**2004** SEEING OTHER PEOPLE de Wallace WOLODARSKY  
LES EX DE MON MEC de Nick HURRAN  
DR. KINSEY de Bill CONDON  
**2002** SPEAKEASY de Brendan MURPHY  
**2000** HERO de Mark BAMFORD  
TULLY de Hilary BIRMINGHAM  
D'UN RÊVE À L'AUTRE de Alain Berliner  
**1999** DESTINATAIRE INCONNU de Peter CHAN  
**1998** CONTRE-JOUR de Carl FRANKLIN



## LISTE ARTISTIQUE

<b>Doctora Sara Watson</b>	Julianne Nicholson
<b>Bigfoot</b>	Moisés Arias
<b>Rambo</b>	Sofia Buenaventura
<b>Wolf</b>	Julián Giraldo
<b>Lady</b>	Karen Quintero
<b>Swede</b>	Laura Castrillón
<b>Dog</b>	Paul Cubides
<b>Smurf</b>	Deiby Rueda
<b>Boom Boom</b>	Sneider Castro
<b>Le Messenger</b>	Wilson Salazar
<b>Le chercheur d'or</b>	Jorge Román

## LISTE TECHNIQUE

<b>Réalisation</b>	Alejandro Landes
<b>Scénario</b>	Alejandro Landes & Alexis Dos Santos
<b>Image</b>	Jasper Wolf
<b>Musique originale</b>	Mica Levi
<b>Son</b>	Lena Esquenazi
<b>Decors</b>	Daniela Schneider
<b>Costumes</b>	Johanna Buendía
<b>Direction artistique</b>	Angela Leyton
<b>Montage</b>	Yorgos Mavropsaridis, Santiago Otheguy, Ted Guard
<b>Produit par</b>	Alejandro Landes & Fernando Epstein
<b>Producteurs</b>	Santiago Zapata & Cristina Landes
<b>Co-producteurs</b>	Leontine Petit, Derk-Jan Warrink, Nicolas Avruj, Diego Lerman, Katrin Pors, Anthony Muir, Agustina Chiarino, Christoph Friedel & Claudia Steffen, Anne-Laure & Jean Labadie
<b>Producteurs délégués</b>	Jorge Iragorri, Andrés Calderón, Gloria Maria Restrepo, Gustavo Pazmín, Josef Rebalski, Charles De Viel Castel, Duke Merriman, J. C. Chandor
<b>Une production</b>	Stela Cine
<b>En coproduction avec</b>	Lemming film, Campo cine, Pandora, Snowglobe, Film I Väst, Mutante Cine, Pando, Bord Cadre Films, EFD Colombia
<b>Avec le soutien de</b>	Caracol Televisión, Cine Colombia, Dago García Producciones, Dynamo, Min. Cultura Proimágenes - Colombia, INCAA, Program Ibermedia, World Cinema Fund, Film & Medien Stiftung NRW, Netherlands Film Fund, Hubert Bals Fund, International Film Festival Rotterdam + Europe Coproduction Support
<b>Distribution France &amp; ventes internationales</b>	Le Pacte



